



À bras-le-corps

(SILENT REBELLION)

Synopsis court

Jura suisse, 1943. **Emma**, 15 ans, enceinte à la suite d'un viol, ne peut se résigner à abandonner ses rêves. Tandis qu'à la frontière la guerre fait rage, elle défie sa communauté pour se frayer un chemin vers la liberté...



Synopsis long

Jura suisse, 1943. **Emma**, 15 ans, élevée avec rigueur dans la religion protestante, prend soin de ses deux petites sœurs depuis que leur mère **Alice** a rejoint son amant en ville. La jeune femme rêve de devenir infirmière, sans oser en parler à son père **Jean**, et espère remporter le prix de vertu du village pour financer son écolage. La guerre qui fait rage dans toute l'Europe se résume pour elle et pour les villageois à observer le couvre-feu et à supporter les rationnements sans se poser de questions.

Pour soutenir sa famille, **Emma** travaille comme bonne à tout faire chez le pasteur Robert, père de son amie d'enfance **Colette**. La femme du pasteur, **Elise**, anime le comité de charité et appuie la candidature d'**Emma** au prix de vertu – une façon pour elle de s'assurer qu'**Emma** puisse continuer à épauler **Colette**, véritable cancre, durant l'école d'infirmières.

Cependant, l'arrivée au village de deux journalistes, **Bernhard** et **Louis**, ébranle le quotidien d'**Emma**. Ces deux citadins de bonne famille, qui logent chez le pasteur, prévoient de réaliser un reportage sur les campagnes. Robert les exhorte, sans succès, à écrire sur les réfugiés livrés aux Nazis dès leur passage en Suisse. **Emma** est, elle, fascinée par **Louis**, beau parleur qui représente un ailleurs qu'elle ignore et qui l'attire. Mais **Louis**, désinvolte, profite de sa naïveté et la viole. **Emma**, elle, peine à comprendre ce qu'elle a subi.

Sidérée, **Emma** redouble d'efforts pour effacer sa honte et, ce qu'elle pense, sa faute. Distante de sa mère dont elle condamne la conduite, elle se rapproche peu à peu du pasteur qui a remarqué son intelligence. Tourmenté par sa foi depuis la guerre et rongé par l'alcool, ce dernier s'attache à **Emma** qui veut sortir de sa condition et qui est si différente de sa propre fille.

Emma réalise bientôt qu'elle est enceinte. Elle tente de se confier à sa mère sans y parvenir. Elle découvre toutefois qu'**Alice** n'a pas choisi de partir mais a été bannie du foyer par **Jean** sous pression de la communauté. **Emma** prend peu à peu conscience du mensonge et de l'hypocrisie de son entourage. Robert continue à la guider dans ses lectures et l'encourage à réfléchir. **Emma** questionne alors ses certitudes et entrevoit les mécanismes qui la maintiennent dans la pauvreté.

Encore candide, elle imagine que **Louis** lui viendra en aide. Mais du jeune bourgeois dans sa somptueuse demeure, elle reçoit que du mépris. Elle revient au village, désabusée et à fleur de peau. Sa tentative d'avorter elle-même se solde par un échec et le médecin du village ne lui offre d'autre choix que d'épouser le père de l'enfant pour maintenir les convenances...

Emma veut se confier au pasteur puis renonce tant elle le sent au désespoir, torturé par son impuissance face à la réalité horrifiante de la guerre. Scandaleusement ivre en plein culte, il est envoyé en maison de santé. **Emma** reste seule. La mort dans l'âme, elle s'offre à **Paul**, un jeune garde-frontière amoureux d'elle. L'argent du prix de vertu, qu'elle a finalement remporté, est remis à **Paul**, désormais son fiancé.

Mère et épouse honorable, **Emma**, toujours dure à la tâche, a pourtant changé. Elle s'étiole peu à peu alors que cette vie domestique l'étouffe. La toute jeune femme est pourtant déterminée à forger son destin...



Note de la réalisatrice

Marie-Elsa Sgualdo

Après quatre courtes fictions remarquées dans les festivals, *À Bras-le-corps* est mon premier long-métrage. Comme dans tout mon travail cinématographique, j'y explore un moment charnière dans la vie d'une jeune femme.

Emma, mon héroïne, est encerclée par une vie de devoirs et par la menace sourde de la guerre. Corsetée par les valeurs religieuses et sociales des années 1940, son avenir est tout tracé au sein de sa communauté. Un jour, un jeune homme de passage abuse de son inexpérience et la viole. **Emma** est enceinte à quinze ans. Une catastrophe et une condamnation dans ce milieu protestant austère et rural. Pourtant, ce bouleversement agit sur **Emma** comme un révélateur. Elle sort peu à peu de la soumission apprise pour décider de sa vie et de celle de son enfant. Personnage fragilisé par sa condition et les circonstances, elle choisit néanmoins le dur chemin de l'émancipation.

Emma est confrontée à des prises de décisions difficiles, tiraillée entre ses valeurs, ses émotions et son élan vital. Elle s'accorde, puis s'adapte pour survivre du mieux qu'elle peut dans un environnement impitoyable pour les femmes. Bombardée d'injonctions paradoxales, elle doit se comporter en adulte et obéir comme une enfant. Elle n'a pas le droit de décider de son corps, de son argent, de son travail, de son présent, ni de son futur.

L'écriture du scénario, que j'ai menée avec **Nadine Lamari** – une scénariste expérimentée autant qu'une précieuse alliée pour développer cette histoire –, m'a amenée à m'interroger sur les possibilités des femmes des générations précédentes et à revisiter ma propre histoire familiale. Ma lignée maternelle est marquée par des choix contrariés et douloureux de maternité, de conjugalité et d'indépendance. Les femmes de ma famille ont cherché un interstice pour desserrer, même un peu, le carcan social et moral qui les étouffaient. Loin d'être une exception, j'ai compris que cette résistance n'était pas isolée mais systémique. La lente évolution des droits des femmes et de leurs libertés se fait au fil des générations grâce à la somme de ces histoires singulières.

L'histoire d'**Emma** est l'un de ces maillons emblématiques. Elle refuse d'être un objet au service des autres, de sa famille ou du désir d'un homme et devient le sujet de sa propre vie. C'est une histoire personnelle et individuelle de résistance. Un parcours d'émancipation par le bas qui rappelle que les femmes n'étaient pas considérées comme des êtres à part entière pendant longtemps.

Par ailleurs, il me semble important de souligner que ce désir de liberté et de lucidité ne sert pas qu'un destin individuel. Quand **Emma** ouvre les yeux sur sa réalité, elle les ouvre aussi grands sur le monde. Contrairement à son milieu, tapi dans un bon droit

rassurant, la jeune fille refuse de détourner le regard face à la détresse des réfugiés et aux drames qui se nouent si près d'elle. Sa prise de conscience, nouvellement acquise, prend alors une résonance universelle.

Les questionnements du pasteur aiguisent sa réflexion et ses encouragements la stimulent. En revanche, contrairement à lui, **Emma** n'anesthésie pas les tumultes de son âme. Loin de l'aveuglement de son entourage, la jeune fille devine que les frontières symboliques, sociales ou géographiques ne peuvent lui épargner d'inévitables prises de positions. À contre-courant de la société qui la cerne, elle extrait dans sa force intérieure le courage de résister, de prendre sa vie en main, de ne pas se conformer – ressource ultime de l'individu face aux dérives d'une société.

Emma tombe, se relève, évalue ses chances et continue. Elle ne se voit jamais comme une victime. Le scénario s'est écrit au rythme de ce personnage capable, plein de bon sens, qui avance coûte que coûte. **Emma** progresse à chaque instant, malgré les difficultés, et quand elle s'autorise à s'écouter et à suivre son cœur, elle marche sur le chemin de l'affirmation et de l'épanouissement.

Je souhaitais, par la mise en scène, transmettre l'intériorité d'**Emma**, les bouleversements de son paysage émotionnel, sa recherche de vérité,

ainsi que son adaptation pragmatique à la réalité. Je voulais saisir le décalage entre ses réactions vitales et intuitives, et les exigences sociales et morales qui l'oppressent. Pour cela, une grande authenticité a été nécessaire dans la fabrication du film. J'ai en effet cherché, à l'image et dans le rythme des plans, une organicité, une véracité qui fait ressentir aux spectateur rices l'humanité des personnages.

Pour interpréter **Emma**, j'ai choisi de travailler avec une actrice à la présence magnétique : **Lila Gueneau**. Comme **Emma**, elle peut passer en un instant de la candeur à la détermination, du rire aux larmes, de l'envie au dégoût. Elle offre le sentiment d'être sur le point de basculer vers deux destins diamétralement opposés. Lila attire la lumière et rayonne sur l'écran qu'elle habite totalement grâce à l'authenticité de sa présence à laquelle on s'attache d'emblée.

Aurélia Petit, qui interprète **Elise**, apporte au personnage une dimension très contemporaine. Sans un mot, elle est capable de communiquer son état intérieur. Mais surtout, elle sait s'exprimer avec conviction rien qu'avec son corps et affirmer, en même temps, le contraire avec des paroles. Cette coûteuse maîtrise de soi suggère avec force le passé ambivalent d'**Elise**. Il laisse deviner des blessures, des ambitions avortées, un mariage décevant.

Nous avons écrit le rôle du pasteur en pensant à **Grégoire Colin**. L'immense humanité qu'il dégage nous a guidées durant l'écriture. Sa présence physique imposante et son élocution particulière donne une dimension très forte au personnage, une autorité et une vulnérabilité auxquels chacun·e peut être sensible.

L'authenticité que je recherche passe aussi par un travail rigoureux du cadre. Précis et à l'écoute, perméable à la vie, sensible à la lumière, le cadre suit le point de vue d'**Emma** durant tout le film. Par exemple, lorsque **Emma** écoute de la musique dans le bureau de Robert, quelque chose s'ouvre en elle au-delà de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. Le visage d'**Emma** se métamorphose. Le cadre, à juste distance, laisse advenir l'émotion. L'émerveillement d'**Emma** est perceptible et éveille en elle l'intuition d'un monde plus vaste. Les

hors-champs sonores forgent aussi ses intuitions : les nouvelles à la radio, le silence du vent du soir entrecoupé des coups de fusil, le moteur des voitures ou les pas inconnus qui s'approchent et s'éloignent. D'abord elle entend la guerre, la pressent, puis la pense, notamment grâce aux discussions qu'elle mène avec le pasteur Robert.

Avec *À Bras-le-corps*, je souhaite proposer un récit d'émancipation et d'apprentissage et un drame historique aux enjeux contemporains. J'espère qu'il offrira au public un voyage cinématographique fort et inspirant sur la liberté et la résilience, porté par l'élan vital de la jeunesse.

J'espère aussi qu'il rappellera le tribut dû à des générations de femmes ordinaires, invisibles car trop longtemps invisibilisées.

Marie-Elsa Sgualdo





Marie-Elsa Sgualdo

Réalisatrice et co-scénariste

Née à La Chaux-de-Fonds (Suisse), Marie-Elsa Sgualdo obtient un Bachelor en réalisation à la HEAD et un Master en scénario à l'INSAS. Elle réalise son premier court-métrage de fiction en 2009, *Vas-y je t'aime*, présenté à Locarno, dans une dizaine de festivals et lauréat du Prix du Meilleur film d'école aux Schweizer Jugendfilmtage. En 2010, elle poursuit avec *Bam Tchak*, récompensé par le Swiss Award au Kurzfilmfestival de Bern. Elle réalise ensuite *On the Beach* (2012), sélectionné dans plus de quarante festivals et plusieurs fois primé, notamment au FIFF de Namur où il reçoit le Bayard d'or du Meilleur court-métrage. Son court-métrage suivant, *Man kann nicht Alles auf einmal tun, aber man kann alles auf einmal lassen*, une autofiction qu'elle réalise en 2013 à partir d'images d'archives, connaît sa première mondiale à la Quinzaine des Réalisateur à Cannes et est sélectionné dans une cinquantaine de festivals.

À côté de ses réalisations, Marie-Elsa enseigne le cinéma et travaille quelques années en tant qu'assistante pédagogique au sein du Master cinéma de l'ECAL/HEAD. Elle est aussi cofondatrice du collectif «Terrain Vague» qui réunit plusieurs jeunes cinéastes romands.

À *Bras-le-corps* est son premier long-métrage.

Casting

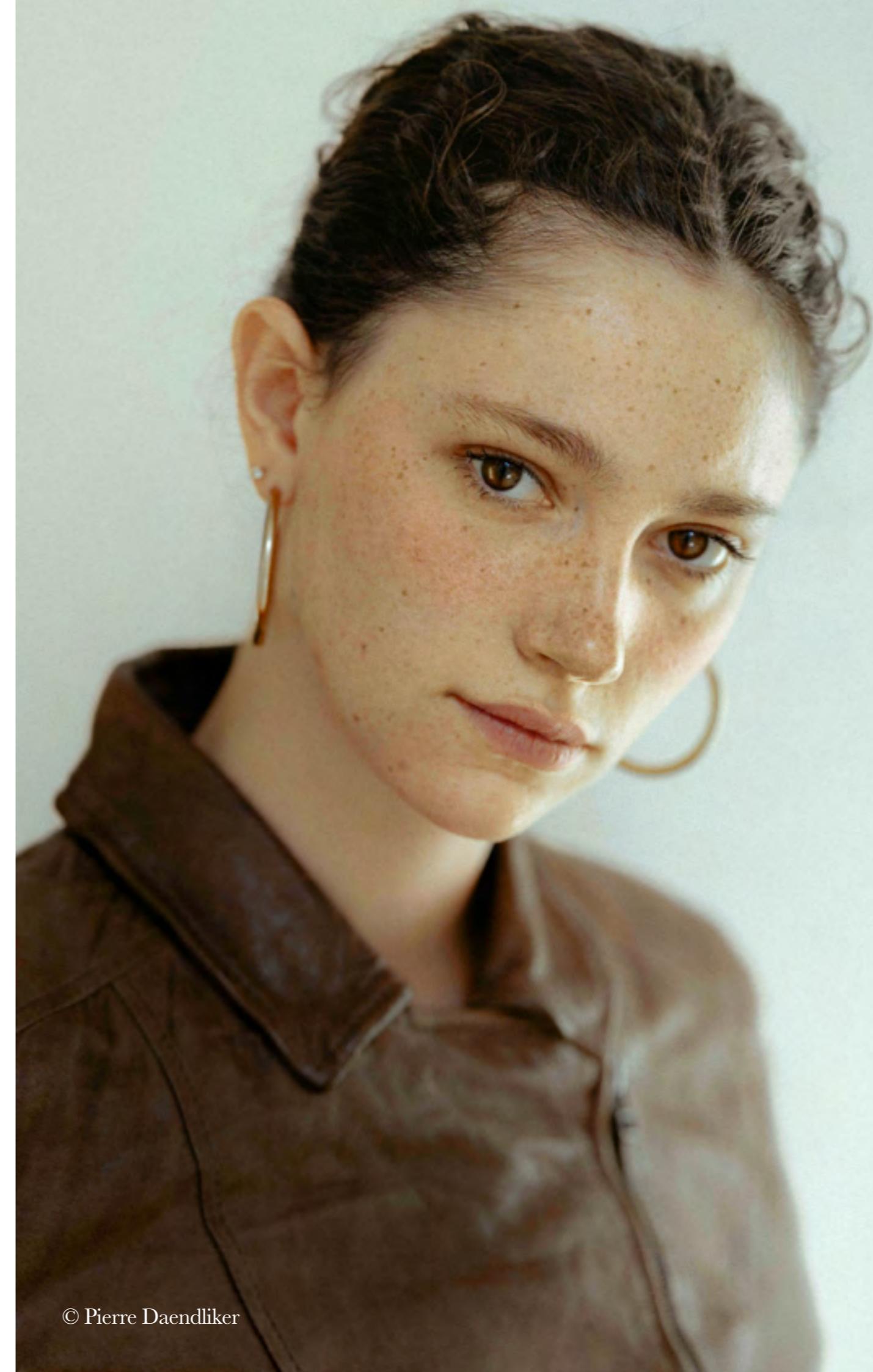


Lila Gueneau

Emma

Née en 2005, Lila Gueneau débute sa carrière de comédienne avec le court-métrage *Cléo* de Julie Navarro (2016), très remarqué en festival, où elle incarne le personnage principal. Elle obtient grâce à sa prestation le Prix de la meilleure actrice au festival FICBUEUE. En 2017, elle poursuit avec un rôle dans la série *Les Témoins* (saison 2). Elle joue ensuite dans le court-métrage *Massacre* de Maïté Sonnet (2020), nommé aux César 2021. Elle est révélée en 2020 dans le long-métrage *L'Aventure des Marguerite* de Pierre Coré, adapté de la bande dessinée *Le Temps des Marguerites* de Robin et Vincent Cuvellier, où elle tient le rôle principal aux côtés d'Alice Pol et de Clovis Cornillac. Elle joue l'année suivante dans le court-métrage *Dora* de Joann Delachair, pour lequel elle reçoit le Prix de la meilleure actrice au festival Alta Marea. En 2022, elle a le rôle féminin principal du long-métrage *Eat the Night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel, sélectionné notamment à la Quinzaine des Cinéastes en 2024. Elle tourne cette même année *À Bras-le-corps* de Marie-Elsa Sgualdo.

Lila Gueneau sera prochainement à l'affiche du long-métrage *La Femme de* réalisé par David Roux, et du court-métrage *La Loi de la Chaire* d'Alice Barsby.





© Kirill Kozlov

Grégoire Colin Robert

Grégoire Colin débute au théâtre en 1988, et au cinéma deux ans plus tard. Il est remarqué en adolescent prostitué dans *Olivier*, Olivier d'Agnieszka Holland (1992), rôle pour lequel il est nommé en tant que Meilleur espoir masculin aux César 1993. Il enchaîne ensuite les rôles, jouant sous la direction de Tonie Marshall, Milcho Manchevski, Patrice Chéreau, Pierre Boutron, Pascal Aubier, Jacques Rivette, Claire Denis, Benoît Jacquot, Catherine Breillat ou encore Mathieu Amalric. Récemment, Grégoire Colin a notamment joué dans *Revoir Paris* d'Alice Winocour (2022), *La Vénus d'Argent* d'Hélène Klotz (2023), *Le Vourdalak* d'Adrien Beau (2023), *Rendez-vous avec Pol Pot* de Rithy Panh (2024), Le Mer au loin de Saïd Hamich Benlarbi (2024) et *Les Arènes* de Camille Perton (2025). Il reçoit le Grand prix d'interprétation masculine au Festival de Locarno pour son interprétation dans *Nénette et Boni* de Claire Denis (1996).

En 2025, en plus d'*À Bras-le-corps* de Marie-Elsa Sgualdo, sortiront en salles *La Voie du Serpent* de Kiyoshi Kurosawa et *Badh* de Guillaume de Fontenay dans lesquels il a joué.



© Christine Plenus

Thomas Doret Paul

Thomas Doret, né à Seraing en Belgique, est révélé au grand public en 2011, à l'âge de 13 ans, grâce à son rôle de Cyril dans *Le Gamin au vélo*, réalisé par les frères Dardenne. Le film, primé au Festival de Cannes, lance sa carrière internationale. En 2012, il incarne Claude Renoir dans *Renoir* de Gilles Bourdos, également présenté à Cannes. Il enchaîne ensuite les rôles dans plusieurs films et séries, tels que *Seuls* de David Moreau, *Zone blanche* (saisons 1 et 2) de Julien Despaux et Thierry Poiraud, *De l'autre côté* de Didier Bivel et *Nadia* de Léa Fazer. Il retrouve également les frères Dardenne sur les films *La Fille inconnue* (2015) et *Tori et Lokita* (2021).

Son talent a été salué par plusieurs distinctions, dont le Magritte du Meilleur espoir masculin en 2012.



Aurélia Petit Elise

Aurélia Petit débute sa carrière au théâtre en 1984. Après une année à l'école du passage, elle fait du théâtre de rue, du cabaret et part en tournée avec le cirque Archaos. Elle travaille également avec les metteurs en scènes notamment avec Gilberte Tsai, Simon McBurney, Gérard Desarthe, Jérôme Bel et Philippe Decouflé. Elle écrit et se met aussi en scène à plusieurs reprises. En parallèle de ses engagements au théâtre, Aurélia Petit tourne au cinéma avec, entre autres, Peter Watkins, Michel Gondry, Mathieu Amalric, Valeria Bruni Tedeschi, Jérôme Bonnell, Pierre Shoeller, Julie Lopes Curval, Olivier Assayas, Valerie Donzelli, François Ozon, Alice Diop, Ladj Ly, Xavier Gens, Stéphane Marchetti, Stéphanie Di Giusto. Plus récemment, elle tourne dans les longs-métrages de Charlotte Dauphin, Anthony Déchaux, Manon Couibia et Fabien Georgeart.

Aurélia Petit participe aussi à des séries télévisuelles comme *Jeux d'influence*, *Léthé 21* ou plus récemment *Le Cimetière indien* de Stéphane Demoustier, ainsi que des unitaires tels que *Je ne me laisserai plus faire* de Gustave Kervern.



© Marie Tercafs

Sandrine Blancke *Alice*

Autodidacte, Sandrine Blancke tourne pour la première fois à l'âge de onze ans dans le long-métrage *Toto le héros* de Jaco Van Dormael (1990). Elle se forme ensuite avec des projets aux formats variés tels que le cinéma, le théâtre et la performance. Elle obtient des premiers et seconds rôles dans de nombreux longs-métrages, jouant notamment sous la direction d'Aline Issermann, Agnès Merlet, Benoît Mariage, Stijn Coninx, Mikhaël Hers, Jalil Lespert, Laura Wandel, Emmanuelle Nicot ou Quentin Dupieux. Ses prestations lui ont valu de plusieurs prix d'interprétation, notamment à Venise et Béziers pour *L'Ombre du doute*, à Gand pour *Le Fils du requin*, à Sulzbach-Rosenberg pour *L'Arbre au chien pendu* et au festival India D.PH pour *Witz*. Elle reçoit également le Magritte 2024 de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Dalva*.

On la retrouvera bientôt à l'affiche de *Notre Salut* d'Emmanuel Marre, au côté de Swann Arlaud, ainsi que dans le prochain film de Ann Sirot et Raphaël Balboni, *Un détour pour Diane*.



Sasha Gravat *Colette*

Après le court-métrage *La Rivière sous la langue* de Carmen Jaquier (2015), sélectionné à Locarno, la comédienne suisse Sasha Gravat joue dans le long-métrage *Le Milieu de l'horizon* de Delphine Lehericey (2018), qui lui vaut une nomination du Meilleur second rôle aux Prix du cinéma suisse. Elle poursuit avec la websérie *Bâtards* de Malou Briand et Raphaël Meyer, diffusée sur la RTS et au NIFFF, puis avec les séries *La Chance de ta vie*, réalisée par Chris Niemeyer (2021) et *Les Indociles*, réalisée par Delphine Lehericey (2023), toutes deux diffusées sur la RTS. Elle joue également dans le long-métrage *Valensole* de Dominique Filhol en 2022.

Tout en poursuivant sa formation de comédienne, Sasha Gravat participe régulièrement à des spectacles de danse et d'art vivant.



© Mathilde Mery

Cyril Metzger *Louis*

Après une formation à l'École du Nord à Lille, Cyril Metzger débute au cinéma dans le film *Chambre 212* de Christophe Honoré (2019). Il poursuit avec des rôles dans *L'Événement* d'Audrey Diwan (2021), *Une jeune fille qui va bien* de Sandrine Kiberlain (2021), *La Morsure* de Romain de Saint-Blanquat (2023) et *La Voie Royale* de Frédéric Mermoud (2023). Il joue également dans des séries TV, telles qu'*Une vie après* (Arte, 2019), *Hors saison* (RTS, 2023), *Les Indociles* (RTS, 2023), *Winter Palace* (RTS et Netflix, 2024) et *Les Enfants sont rois* (Disney+, 2024). Il obtient en 2025 le Prix du meilleur rôle principal aux Swissperform Awards pour son rôle d'André Morel dans *Winter Palace*. Outre *À Bras-le-corps* de Marie-Elsa Sgualdo, il sera prochainement à l'affiche de *Hallo Betty* de Pierre Monnard.

Cyril Metzger se produit également régulièrement au théâtre, jouant notamment à Avignon, au Théâtre des Bouffes-du-Nord, au Théâtre de l'Odéon à Paris et au Théâtre de Carouge.

Équipe artistique



Nadine Lamari

Co-scénariste

Diplômée de La Fémis, Nadine Lamari travaille en tant que scénariste et a coécrit plusieurs longs-métrages, parmi lesquels *Les Mains vides* (Cannes 2003), *C'est ici que je vis* (Locarno 2009), *Route Sauvage* (2023) et *Centaures de la Nuit* (Sitges 2024) de Marc Recha ; *Rien de personnel* (Semaine de la Critique, Cannes 2009) et *L'Établi* de Mathias Gokalp (2022) ; *Paradis perdu* de Eve Deboise (Prix fondation GAN 2009) ; *Avant-poste* d'Emmanuel Parraud (ACID, Cannes 2009) ; ou *Qui Vive* de Marianne Tardieu (Acid, Cannes 2014). Elle intervient également régulièrement en tant que consultante (*La Fracture* de Catherine Corsini, Cannes 2021 ; *Sarah joue un loup-garou* de Katharina Wyss, Venise 2017 ; *Le Chemin noir* d'Abdallah Badis).

À côté de ses activités de scénariste et de consultante, elle travaille en tant qu'enseignante, intervenante ou directrice d'ateliers, notamment auprès de la Fémis, de l'université de Bordeaux III et de la HEAD-ECAL. Elle est aussi cofondatrice des Scénaristes de Cinéma Associés (SCA) et membre de diverses commissions.

Benoit Dervaux

Directeur de la photographie

Né à Liège, formé à l'IAD, Benoit Dervaux devient en 1990 l'assistant caméraman de Manu Bonmariage pour l'émission *Strip-Tease* (RTBF). Après une courte expérience de cadreur sur des documentaires, il décide de réaliser ses propres projets. Une longue collaboration avec Jean-Pierre et Luc Dardenne voit alors le jour. Leur atelier de production Dérives produira *Gigi et Monica* (Prix Jean Lods de la SCAM en 1996), puis *Gigi, Monica... et Bianca* (Prix Arte du Meilleur documentaire européen en 1997).

À partir de *La Promesse*, il devient le cadreur attitré des frères Dardenne, travaillant en binôme avec le directeur photo Alain Marcoen sur l'ensemble de leurs films. Il sera ensuite directeur de la photographie sur *Le Jeune Ahmed* (Cannes 2019, Prix de la mise en scène) et *Tori et Lokita* (Cannes 2022, Prix spécial). En tant que directeur de la photographie, il signe l'image de nombreux autres films, parmi lesquels *Stormy Weather* de Solveig Abspach (Cannes 2003, Un Certain Regard), *Les Anges portent du blanc* de Vivian Qu (Venise 2026, Compétition), *Bitter Flower* d'Olivier Meys (Magritte du Meilleur premier film 2019).

En parallèle, il réalise des documentaires et travaille régulièrement pour les arts vivants. Il intervient par ailleurs en tant que formateur et enseignant, notamment à l'IAD, à La Cinéfabrique et la HEAD.

Karine Sudan

Cheffe monteuse

Après des études de réalisation à l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), Karine Sudan se dirige rapidement vers le processus créatif des salles de montage. Débutant avec Jean-Stéphane Bron, elle collabore ensuite avec les cinéastes Fernand Melgar, Stéphane Goël, Nicolas Wadimoff, Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, Pierre Monnard ou encore Bruno Deville. Vingt-cinq ans de fructueuses collaborations, entre documentaire et fiction, lui ont permis d'affiner son expérience. Elle reçoit le Prix du cinéma suisse pour le montage de *Hiver Nomade* de Manuel von Stürler et d'*(Im)mortels* de Lila Ribi. *À Bras-le corps* est sa première collaboration avec la cinéaste Marie-Elsa Sgualdo.

Nicolas Rabæus

Compositeur

Nicolas Rabæus est un compositeur et créateur sonore suisse plusieurs fois primé, spécialisé dans la musique pour images animées. De formation classique (HEM Genève) et jazz (IMEP Paris), il est aussi à l'aise avec un orchestre dans une salle de concert qu'avec un synthé modulaire ou avec une guitare pour créer des chansons pop. Au cours des quinze dernières années, il a travaillé sur plus de cinquante projets avec des cinéastes européens et suisses. En Suisse, il compose la musique originale des films *Miséricorde* de Fulvio Bernasconi (2016), *Les Dames* de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2018), *Le Milieu de l'horizon* (2019) et *Last Dance* (2022) de Delphine Lehericey, *The Land Within* de Fisnik Maxville (2022), *Foudre* de Carmen Jaquier (2022) ou encore *Bisons* de Pierre Monnard (2024). Il signe également la musique de plusieurs séries (*L'Heure du secret*, *Station Horizon*, *Helvetica*, *Sacha* et *Les Indociles*).

En parallèle, Nicolas Rabæus enseigne la « Composition pour l'image » à la HEM Genève.

Sara B. Weingart

Cheffe décoratrice

Sara B. Weingart suit une formation de dessinatrice d'intérieur à l'École des métiers LWB de Berne, avant d'étudier le théâtre, le cinéma et l'histoire de l'art à l'Académie des beaux-arts de Venise. Elle enseigne ensuite en Italie, tout en travaillant en parallèle en tant que scénographe et costumière. Depuis son retour en Suisse en 2004, elle prend part à de nombreux projets cinématographiques, parmi lesquels *Zwingli* de Stefan Haupt (2018), *Le Vent tourne* de Bettina Oberli (2017), *Il Mangiatore di Pietre* de Nicola Bellucci (2017), *Love me tender* de Klaudia Reycinke (2018), *Unrueh* de Cyril Schäublin (2021) ou la série *Les Indociles* de Delphine Lehericey (2023). Sara B. Weingart est par ailleurs cofondatrice, avec des collègues scénographes, du collectif Ça Tourne, dédié au mobilier et aux accessoires et prônant une production cinématographique plus durable.



Crédits

Un film de	Marie-Elsa Sgualdo	Producteur·ices	Elena Tatti Nicolas Wittwer
Avec	Lila Gueneau	Co-producteur·ices	Julie Esparbès Emmanuelle Latourette Fabrice Préel-Cléach
Et	Grégoire Colin Thomas Doret Aurélia Petit Sandrine Blancke Sasha Gravat Cyril Metzger	Producteur·ices associé·es	Thierry Spicher Françoise Mayor Celya Larré
Scénario	Nadine Lamari Marie-Elsa Sgualdo	Produit par	Box Productions Hélicotronc Offshore
Image	Benoit Dervaux	En co-production avec	RTS – Radio Télévision Suisse
Montage	Karine Sudan	Avec le soutien de	Eurimages Council of Europe OFC
Musique	Nicolas Rabæus	Avec le soutien de	Cinéforom Loterie Romande
Prise de son	Xavier Lavorel	Produit avec l'aide de	Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Montage son	Xavier Lavorel Henry Sims	En co-production avec	Shelter Prod
Mixage son	Franco Piscopo	et le soutien de	Taxshelter.be ING
1er assistant réalisateur	Marc Daniel Gerber	avec le soutien de	Belgian Federal Government's Tax Shelter
Scripte	Joséphine Pittet	Avec le soutien de	La Bourgogne-Franche-Comté Region in partnership with the CNC
Cheffe décoratrice	Sara B. Weingart	avec le soutien de	MEDIA Desk Suisse
Costumes	Geneviève Maulini	En association avec	SALAUD MORISSET
Maquillage	Laurence Rieux	Distribution suisse	Outside the Box
Coiffures	Alexandra Bredin		
Chef électricien	Antoine Bellem		
Chef machiniste	Jérémy Tondeur		
Directrice de production	Christelle Michel		



À propos de Box Productions

Depuis 2004, Box Productions produit et coproduit des longs-métrages, des documentaires et des courts-métrages qui ont trouvé leur place sur les marchés suisse et international.

Box Productions a commencé par produire *Mon frère se marie* de Jean-Stéphane Bron (2006) et *Home* d'Ursula Meier (2008), et a depuis produit de nombreux courts et longs-métrages de jeunes cinéastes suisses – notamment Delphine Lehericey, Antoine Russbach, Marie-Elsa Sgualdo, Basil da Cunha, Christophe Saber et Robin Erard. Box Productions a également participé à plusieurs coproductions internationales, parmi lesquelles *Les Mille et une Nuits* de Miguel Gomes (2015), *À perdre la raison* de Joachim Lafosse (2014) et *Iranien* de Mehran Tamadon (2014).

Parmi les productions récentes de Box Productions figurent la série *Ceux qui rougissent* de Julien Gaspar-Oliveri (Prix de la Meilleure série courte à Séries Mania en et sélectionné au GIFF en 2024), le long-métrage *Sidonie au Japon* d'Elise Girard (Venise 2023, Semaine de la critique), la série *Les Indociles* (RTS, présentée à la Rochelle et au GIFF en 2023), les documentaires *Mon pire ennemi* et *Là où Dieu n'est pas* de Mehran Tamadon (Berlinale 2023), le long-métrage *Last Dance* de Delphine Lehericey (Locarno 2022, Prix du public) ou encore *Ceux qui travaillent* d'Antoine Russbach (Locarno 2018, Prix du public à Angers 2019).

Box Productions développe actuellement de nombreux projets (longs-métrages, courts-métrages, documentaires et séries) et poursuit sa vocation d'accompagner des cinéastes suisses et internationaux portés par une approche forte et originale du cinéma.



Production **Suisse, France, Belgique
2025**

Durée **95 minutes**

Langues **Français**

Sous-titres **Anglais, Allemand, Italien**

Format **DCP Non crypté 2K**

Ratio **1.66:1**

Son **5.1 Surround**

[*Télécharger le matériel presse*](#)



